Administrateur-Délégué-Gérant
O. RANDOLET

Administration, Impressions et Annonces, TÉL. 10.47
35, Rue Fontenelle, 35

Adresse Télégraphique: RANDOLET Havre

Le Petit Havre

ORGANE RÉPUBLICAIN DÉMOCRATIQUE

Le plus fort Tirage des Journaux de la Région

RÉDACTEUR EN CHEF
J.-J. CASPAR - JORDAN
Téléphone: 14.80
Secrétaire Général: TH. VALLÉE
Rédaction, 35, rue Fontenelle - Tél. 7.60

ANNONCES

AU HAVRE... BUREAU DU JOURNAL, 112, boulevard de Strasbourg.
A PARIS... L'AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse, est seule chargée de recevoir les Annonces pour le Journal.
Le PETIT HAVRE est désigné pour les Annonces Judiciaires et légales

ABONNEMENTS

	Trois Mois	Six Mois	UN AN
Le Havre, la Seine-Inférieure, l'Eure, l'Oise et la Somme	4 50	9 Fr.	18 Fr.
Autres Départements	6 Fr.	11 50	23
Union Postale	10	20 Fr.	40

On s'abonne également, SANS FRAIS, dans tous les Bureaux de France de Poste

La Journée Française

La guerre a créé une atmosphère nouvelle où nos esprits se sont retremés. Le dévouement, l'héroïsme, le sacrifice mépris de la mort, la beauté du sacrifice simplement consenti, tout cela est devenu chose normale, courante; et tout cela s'éprouvait, en exemples journalièrement renouvelés, dans un air plus pur et plus sain, qui fait nos fiertés plus dignes, nos cœurs plus virils et plus forts.

Au milieu des misères de ces jours que la barbarie d'un peuple de fauves a rendus si douloureux et si infâmes, a côté de tant d'horreurs et tant d'ignominie, l'élan sublime d'un patriotisme enflammé, la généreuse ardeur de tout un monde luttant contre le plus terrible assaut que la civilisation ait jamais subi, n'apparaissent que plus sublimes.

Journallement, sur l'immense barrière de fer que nos soldats ont dressée devant l'envahisseur et qu'ils poussent peu à peu devant eux, des épopées glorieuses sont venues dont nous ne recevons encore que les échos morcelés au jour le jour par la phrase synthétique du communiqué.

Mais nous savons de quels traits sublimes cette Histoire sera remplie, et quelle lumière rayonnera et souveraine la France et ses alliés jetteront dans la nuit des siècles longuement prémédités par le banditisme impérial, le jour du règlement final des comptes.

En présence de tant d'exemples d'abnégation et de sacrifices, que pouvions-nous faire, nous autres, les restés au foyer, ceux qui n'auront pas la joie de participer à la grande œuvre et n'auront la vision de ces gestes héroïques que par le récit que nos enfants nous rapporteront du pays d'épouvante et de gloire?

Que pouvions-nous faire, sinon combattre à notre façon, suivant les moyens et le poste que le sort nous confia, combattre la souffrance et l'infortune, venir à l'aide des innombrables détresses causées par la guerre, travailler par la parole, par l'acte personnel ou la plume à rendre plus intimes et plus solidaires les éléments divers de la société française, rapprocher sensiblement et fraternellement, hors de laquelle l'Allemagne s'est mise elle-même, pour son irréductible pitié et pour son déshonneur.

De là sont nées ces initiatives multiples faisant appel aux générosités privées. Jamais la philanthropie n'aura donné un aussi touchant témoignage de sa vitalité profonde. Jamais elle n'aura aussi spontanément affirmé la bienfaisance de son rôle.

En dehors des manifestations régulières de la charité, sous forme d'assistance aux blessés, aux prisonniers, aux réfugiés, aux innombrables victimes de la guerre, des œuvres ont surgi dont la tâche fut noble et le résultat heureux.

La journée du petit drapeau belge, celle du 75 ont traduit de la façon la plus délicate et la plus jolie, puisque la grâce de la femme française y mit son charme, des sentiments compatissants qui ne cherchaient que l'occasion de s'exprimer.

Voici venir une autre « Journée ». Dimanche prochain, à nouveau, les jeunes filles tendront l'écharcelle. Est-il vraiment besoin de les recommander, une fois de plus, à la générosité de votre accueil? On m'a demandé de la faire comme si, par avance, le geste de charité n'était prêt à répondre.

Mais c'est moins pour adresser à nos concitoyens une invitation bien superflue que pour dégager la pensée philosophique de ces manifestations qu'il me plaît de signaler cette Journée du Secours national.

Grouper dans une action commune consacrée à l'ensemble des misères l'ensemble des bonnes volontés, former une gerbe abondante et solide de toutes ces floraisons de bonté, réunir dans cette collaboration mutuelle tous les partis politiques, toutes les classes sociales, toutes les confessions religieuses; faire en sorte que soit réellement et pratiquement réalisée cette « Union sacrée » en faveur de la souffrance; telle a été l'idée directrice du Comité de Secours National.

C'est celle d'un savant qui est surtout un bon Français, M. Paul Appell, l'éminent membre de l'Institut, un enfant de l'Alsace.

Et M. Paul Appell a eu la joie de voir son idée entrer dans le domaine des choses résolues.

La Constitution du Comité est, à elle seule, un premier succès. M. Maurice Barès, président de la Ligue des Patriotes, y voisine avec M. Buisson, président de la Ligue des Droits de l'Homme; Mgr Amette y a pour collègues M. le pasteur Wagner, et M. le Grand Rabbin de France; le président de l'Action Française y rencontre le représentant de la Confédération Générale du Travail.

Admirable et rare association, autre miracle accompli par la guerre, fusion des cœurs dans la pure harmonie du devoir fraternel! Il était écrit que des tristesses de l'heure devait jaillir, par la loi naturelle des contrastes, la beauté de pareils désintéressements.

L'œuvre commence à peine; elle a devant elle une tâche immense qui réclame plus que jamais l'unité des concours. Des peines sont à calmer, des détresses à secourir. Réfugiés chassés de leur toit, jetés sans aide dans le tourbillon tumultueux de la vie présente, lamentables épaves humaines balottées sur la mer des désolations, au hasard des événements, des rencontres, d'orphelins à recueillir, à élever; tous sont des êtres de souffrance qu'il faut sauver, quels qu'ils soient, d'où qu'ils viennent, parce qu'ils sont nos frères, et que c'est de cette douleur bercée et de cette misère guérie que sera faite la grande joie française de demain.

Oui, certes, la tâche est grande, délicate

DANS LES FLANDRES

et lourde. Elle n'est pas au-dessus de nos efforts, elle les stimule au contraire par l'urgence de son intérêt.

Chaque mois, le Secours national distribue un million à des centaines d'œuvres sans se préoccuper de leurs tendances sociales ou confessionnelles. Il faut lui permettre de faire plus encore, de répondre aux cris d'angoisse qui montent dans la nuit.

Ce faisant, nous aurons accompli simplement, au nom d'une solidarité réelle et de nos meilleures sensibilités, un devoir simplement humain et, par surcroît, hautement français.

ALBERT HERRNSCHMIDT.

UN HOMMAGE À L'ARTILLERIE FRANÇAISE

L'envoyé spécial du Daily Mail dans le Nord de la France télégraphie :

« Les Français, pour lesquels nos troupes ont une admiration grandissante, se sont avancés dans les environs de Loos, et leurs troupes sont dans le plus grand enthousiasme.

« Une redoute allemande, dans laquelle se trouvaient des tirailleurs, gênait beaucoup nos soldats se trouvant dans une de nos tranchées à cent mètres de distance. L'artillerie anglaise était dans une position peu avantageuse pour détruire la redoute et on téléphona à l'artillerie française voisine, qui répondit : « Très bien. Nous commencerons à cinq heures dix. Faites attention. »

« A la minute fixée, les 75 se mirent à parler. Les obus frappaient la tranchée allemande aussi rapidement qu'un marteau peut frapper un clou, et chaque obus tombait dans la redoute. Une miriade d'obus n'aurait pu viser d'une manière plus précise que cette batterie française. En quelques minutes, la toute avait complètement disparu, sans qu'aucun obus français menaçât de tomber sur les soldats anglais qui n'étaient distants que de cent mètres. »

Les opérations

Un combat opiniâtre se poursuit à Steenstraete, où les Allemands font des efforts persistants pour reprendre la moitié de la ville et le pont sur le canal qu'ils ont perdus au début de la semaine dernière.

La nuit venue, le village est illuminé par un reflet puissant dans le but d'observer tous les indices possibles d'une attaque. Dans toutes les tentatives désemparées pour reprendre le pont, les Allemands ont été repoussés avec des pertes importantes, laissant de nombreux prisonniers et des mitrailleuses aux mains des Français.

Une attaque qui réussit presque fut faite par les Allemands en grimpant le long des pentes des collines, d'où ils jetèrent avec furie des grenades à main au milieu des Français, s'abritant derrière les cheminées ou à la faveur des pentes des toits des que l'on tirait sur eux. Les Français les repoussèrent à l'aide de mitrailleuses braquées sur les collines.

Beaucoup d'Allemands se rendirent et remirent ce qui leur restait de grenades.

En réalité, malgré l'emploi pour ainsi dire quotidien des gaz asphyxiants, l'offensive ennemie est complètement brisée en Flandre belge. Les pertes subies par les Allemands sont effroyables.

Nous avons signalé les bruits rapportés par les journaux hollandais et tendant à faire croire que les Allemands préparaient leur repliement sur leur seconde ligne de défense, ce qui impliquerait l'évacuation éventuelle de Bruges.

Le correspondant du Daily Telegraph à Rotterdam assure que les nouvelles qui lui parviennent de la frontière belge prouvent que le bruit de l'évacuation de Bruges ou du reconquête du front allemand est sans aucun fondement.

Au contraire, des troupes nouvelles sont arrivées à Gand pour être soumises à une instruction militaire, et un grand nombre de soldats qui étaient en garnison à Gand sont partis pour le front. Le même correspondant apprend également de la frontière que l'ennemi se livre à de nouvelles attaques. Au Sud d'Ypres, ses attaques se développent au Sud de la route de Menin à Langemark.

Devant la résistance formidable qu'ils rencontrent, les Allemands essayent de resserrer leurs positions autour d'Ypres.

Des nouvelles ultérieures disent que de nouvelles troupes sont lancées dans un effort désespéré pour essayer de forcer le saillant d'Ypres. Aussi le Daily Telegraph considère-t-il qu'il est nécessaire de réagir contre les bruits tendant à entretenir l'illusion que les Allemands songent à la retraite, car l'évacuation de Bruges nécessiterait l'abandon de la côte, et rien n'indique actuellement cette intention chez les ennemis.

D'après le journal hollandais De Tijd, le bombardement de la gare Saint-Pierre de Gand par les aviateurs alliés, bombardement qui eut lieu samedi après-midi, a produit de grands résultats. La gare a été détruite en majeure partie.

L'occupation allemande

Les Allemands viennent de commettre une nouvelle infamie à Bruxelles : ils ont condamné à la déportation à Berlin Mme Carton de Wiart, le ministre de la justice à Bruxelles. On sait que Mme Carton de Wiart fut poursuivie par l'autorité allemande sous l'accusation d'avoir entretenu une correspondance suivie avec son mari, qui réside au Havre, siège du gouvernement belge. Le Taglich van Amsterdam annonce que Mme Carton de Wiart a été condamnée pour ce fait à trois mois de prison, et que le baron von Bissing, gouverneur général allemand en Belgique, a « communié » cette peine de trois mois d'emprisonnement en déportation à Berlin. Il faut évidemment entendre par là que la capitale allemande est assignée à Mme Carton de Wiart comme résidence, forcée, et de régime de la liberté « surveillée ».

Les Allemands paraissent d'ailleurs redoubler de sévérité à l'égard des Belges. C'est ainsi qu'on apprend qu'un grand nombre de fugitifs ont dû quitter Charleroi, non seulement par suite du manque de vivres dans cette région, mais encore par ordre des Allemands. A Aerschot, à Diest et dans le voisinage de ces villes du Brabant, on a arrêté tous les Belges en âge de porter les armes qui refusent de signer une déclaration par laquelle ils s'engagent à ne pas prendre les armes contre l'Allemagne dans la guerre actuelle.

LA GUERRE

296^{ème} JOURNÉE

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Paris, 26 mai, 15 heures.

Les échecs subis hier par l'ennemi dans la région d'Angres et au Nord du massif de Lorette ont déterminé de sa part une réaction extrêmement violente; on s'est battu furieusement dans la soirée et pendant la nuit. Nous avons conservé tous nos gains et nos troupes ont fait preuve d'un courage et d'une ténacité magnifiques.

Les Allemands ont d'abord contre-attaqué l'ouvrage conquis par nous au Nord-Ouest d'Angres et ont multiplié, pour le reprendre, des efforts acharnés. Malgré le bombardement exceptionnellement intense auquel nous avons été soumis, nous avons gardé la totalité de nos nouvelles positions.

Nous avons, d'autre part, en fin de journée, occupé presque entièrement le fond Buval, où nous avons pris pied dans l'après-midi, et nous nous y maintenons sous un feu violent.

En même temps, nous avons gagné du terrain sur les crêtes Nord-Est de Lorette et enlevé une tranchée ennemie aux abords de Souchez.

Une lutte d'artillerie assez vive s'est engagée dans la région de Soissons et dans celle de Reims.

Sur le reste du front, rien n'a été signalé.

Au cours de la journée du 25, nous avons ont, sur tout le front, montré une très grande activité et réussi plusieurs entreprises de bombardement. Ils ont lancé deux cent trois projectiles dont quatre-vingt-deux grosses bombes du poids de dix kilos, et quatorze obus de 155 (poids 43 kilos).

L'efficacité des explosions a pu être constatée en plusieurs points, notamment au parc d'aviation allemand de Hervilly (Sud-Est de Roisel), où un hangar et un avion ont pris feu; à la réserve d'aviation allemande de Grand-Priel (Nord-Ouest de Saint-Quentin), où un hangar a été écrasé; à la gare de Saint-Quentin, dont un dépôt d'essence a été atteint.

Au cours de la nuit précédente, quatre obus avaient été lancés sur la gare de Donai. Un incendie a été constaté dans le voisinage de la gare des marchandises.

Paris, 23 heures.

Les troupes britanniques ont marqué une nouvelle avance dans la direction de La Bassée, faisant soixante prisonniers dont plusieurs officiers et portant des mitrailleuses.

Au Nord d'Arras, les Allemands ont continué leurs efforts désespérés pour reprendre, dans la région d'Angres, les positions perdues hier. Le combat a été toute la journée d'une extrême violence.

A l'ouvrage dit des Cornailles, une contre-attaque ennemie nous a d'abord fait reculer, mais, moins d'une heure après, nous avons reconquis toute la position et l'avons gardée depuis lors.

A l'ouvrage voisin, plus au Sud, l'ennemi, après des attaques acharnées, a repris une partie du saillant Nord; nous avons conservé le saillant Ouest et une partie du saillant Sud. Entre ces deux ouvrages et la route d'Aix-Noulette à Souchez, nos attaques ont progressé et ont pris pied sur divers points dans les lignes de l'ennemi qui n'a pas réussi à réoccuper aucune des tranchées conquises hier par nous.

A la lisière Nord de la route d'Aix-Noulette à Souchez, un vif combat s'est livré dans le bois; les positions respectives ne se sont pas modifiées.

Entre cette route et le massif de Lorette, dans le fond de Buval, le feu violent de l'artillerie ennemie n'a pu nous déloger des positions conquises hier et nous avons de nouveau gagné du terrain.

Sur les pentes Nord-Est de la Chapelle de Lorette, nous avons progressé sur une distance de deux cents mètres malgré un bombardement intense.

Aux lisières d'Ablain-Saint-Nazaire, nous avons pris un canon-revolver.

A Neuville-Saint-Vaast, nous nous sommes emparés, après une lutte très

chaude d'un groupe de maisons qui formaient un saillant dangereux. L'ennemi, dans ces diverses actions a subi de très fortes pertes.

Un avion allemand qui se dirigeait ce matin sur Paris, se heurtant aux escadrilles du camp retranché, a jeté des bombes sans aucun résultat sur Villenoy près de Meaux.

Les escadrilles du front, prévenues, l'ont attendu au retour. L'aviateur, chargé de quatre bombes a été abattu par un de nos avions près Braine (région de Soissons). Les deux aviateurs allemands ont été tués.

Nous avions ont jeté avec succès cinquante obus de 90 sur l'aérodrome de La Brayelle, près de Douai. Les hangars et les appareils qui se trouvaient sur le terrain ont été atteints.

Official Report of the French Government

May 26. — 3 p. m.

After the enemy's check in the region of Angres and Lorette, he made violent counter-attacks; the fight raged all night. We maintained all our gains; the courage and tenacity of our troops are splendid.

We have occupied almost entirely the valley of Buval where we maintain ourselves under heavy fire.

We also gained ground on the spur Northeast of Lorette and took a trench near Souchez.

In the region of Soissons and Reims violent artillery duels.

Our airmen were busy on the 25th; they dropped over 200 heavy bombs and fourteen heavy shells, with great effect. In the foe's aviation camp of Hervilly a shed and a machine took fire at Grand Priel a shed has been demolished, and at the station of St-Quentin a gasoline depot was destroyed.

The night before 4 shells were dropped on the station at Donai where a great fire took place in the neighbourhood.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

Londres, 25 mai.

Les parties de notre ligne à l'est d'Ypres perdues hier par suite de l'emploi de gaz asphyxiants ne sont pas encore reconquises.

Le volume de gaz employé avait été plus considérable qu'aujourd'hui; le gaz a été projeté des cylindres pendant quatre heures et demi consécutives sur un front de 5 milles, pendant que nous étions bombardés par des obus asphyxiants.

Le nuage de gaz atteignait par endroits 40 pieds de hauteur.

Certaines portions de notre ligne restent intactes pendant tout le temps; nos soldats ont prouvé ainsi qu'avec des précautions il est possible d'affronter ce genre d'attaque.

COMMUNIQUÉ ITALIEN

Rome, 25 mai.

Le 24, nos troupes, prenant partout l'offensive, ont occupé les points suivants : Forcella, Montozzo, Tonalé, Ponte-Caffaro in val Giallicara, le territoire au nord de Ferrara-di-Monte-Baldo. Elles ont occupé également Montecorone, Monte-Poppiano, sur le versant nord de Lessini, Pasubio, Monte-Buffelan, aux extrémités des vallées de l'Agno et de la Leogra, et les hauts défilés du val Brenta.

Nous avons fait plusieurs prisonniers.

Les points ci-dessus indiqués contourneront le Trentin à l'ouest et au Sud à partir du Siefrio jusqu'aux Alpes de Cadore. La passe du Tonale à l'ouest est l'entrée de la vallée de la Noce qui se jette dans l'Adige au cœur même du Trentin, Ponte-Caffaro, également à l'ouest et près du petit lac d'Orto, est à l'entrée du val Bionca qui conduit au même but. Ferrara-di-Monte-Baldo est à 4 ou 5 kilomètres de la frontière méridionale du Trentin, entre le lac de Garze et l'Adige. — Les monts Lessini sont à l'est de Ferrara et constituent la frontière méridionale du Trentin. — Aux défilés du val Brenta commencent au sud-est du Trentin, les Alpes de Cadore.

En Cadore, nous avons occupé tous les défilés-frontières.

L'artillerie ennemie de moyen calibre a ouvert le feu sur la baie de Misurina sans résultat.

A la frontière de Carnie, dans la nuit du 24 au 25, nous avons conquis par une attaque à la baionnette le défilé du val de Dagano.

A la frontière du Frioul, le 25 mai, sur le Moyen-Isonzo, nous avons continué heureusement les opérations offensives près de Caporetto.

Nous avons disposé des troupes sur les hauteurs conquises entre le Judrio et l'Isonzo.

L'artillerie autrichienne de moyen calibre de Santa-Maria et de Santa-Lucia, au Sud-Ouest de Tolmino, a ouvert le feu contre les hauteurs entre le Judrio et l'Isonzo sans résultat.

Sur l'Isonzo inférieur, nous avons égale-

COMMUNIQUÉ RUSSE

Petrograd, 25 mai.

Sur tout le front de la Doubissa, depuis le village de Boujbe jusqu'au village de Veleny, sur le Niemen, de chauds combats non encore terminés ont été livrés le 23 et le 24 mai.

[Le village Boujbe est situé sur la Vindava, Veleny sur le Niemen (entre Kovno et Yourbourg). Le front sus-indiqué est orienté de Nord au Sud, l'Ouest de la Doubissa, au Nord du Niemen et à une distance moyenne de la frontière prussienne d'environ 50 kilomètres.]

Sur la rive gauche de la Vistule supérieure, dans la région d'Opatof, les combats continuent, l'ennemi ayant évidemment reçu certains renforts; ses tentatives pour reprendre l'offensive ont été repoussées avec succès par nos contre-attaques, au cours desquelles il a subi de grosses pertes.

En Galicie, sur le front de Yaroslav à Przemysl, le combat a repris avec acharnement, dès le matin du 24, sur les deux rives du San.

De grandes forces ennemies qui ont fait des attaques répétées le 23 et le 24 mai, sur le front Housakof-Kroukchitz, ont été dispersées par le feu de notre artillerie.

Près du village du Vieux-Bourchitzé, nous avons fait encore plus de mille prisonniers, dont 20 officiers, et nous avons capturé plusieurs mitrailleuses et projecteurs.

[Le front Housakof-Kroukchitz Kroukchitz s'étend au Sud-Est de Przemysl et au Sud de la voie ferrée reliant la place forte à Lvof.]

Sur les autres fronts, l'accalmie règne.

Dans la vallée de Tysmienitza et au Sud de Strij, on signale des engagements partiels.

[La Tysmienitza, affluent du Danestir, coule du Sud au Nord, à une distance de kilomètres à l'Ouest de la vallée de Strij.]

Armée du Caucase

(Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase).

Petrograd, 26 mai.

Dans la direction du littoral le habituel.

Dans la direction de Sarikamsyeh et dans la région du défilé de Kizil-Derbet, les Turcs ont tenté de passer à l'offensive, mais ils ont été repoussés vers l'Ouest.

Pas de changement dans les autres directions.

Dernière Heure

Le Blocus des Göt's austro-hongroises ET ALBANAISES

Paris, 27 mai.

Le gouvernement italien déclare à partir du 26 mai le blocus du littoral austro-hongrois, de la frontière italienne à la frontière monténégrine, et du littoral albanais, de la frontière monténégrine au cap Kepiani, y compris tous les ports, rades et baies.

Un détal sera établi pour permettre aux bâtiments amis et neutres de sortir librement des zones bloquées.

Collision de Steamers

Boston, 26 mai.

Le paquebot hollandais Hyndan est entré en collision, près de Nantick, avec le vapeur jamaïcain. L'accident est arrivé de bonne heure dans la matinée.

Les deux bâtiments ont été sérieusement endommagés.

Une partie de l'équipage a pu être transférée sur le navire de guerre américain South Carolina, qui croisait à proximité.

LES GAZ ASPHYXIANTS

Comme on l'a vu plus haut dans le communiqué du général French, les Allemands ont fait l'usage de gaz asphyxiants. Ils lancèrent de grosses quantités de gaz délétères et de bombes contenant des vapeurs suffoquantes.

Le volume des gaz employés était extraordinaire. Il semblait que les réserves de produits chimiques de l'ennemi fussent inépuisables sur un front de cinq milles, commençant au Sud-Est de Saint-Julien et atteignant presque le rentré, les tranchées allemandes dégagèrent partout simultanément des masses formidables de fumées.

Grâce aux nouvelles précautions en vigueur les hommes que protègent des respirateurs et des lunettes d'automobilistes ne furent que peu incommodés.

Leur visage devenant cependant jaune foncé comme s'ils avaient été sondés par des coups de feu, mais cela ne leur enleva rien de leur ardeur; l'ennemi s'en aperçut bien quand il commença à s'avancer en formation compacte.

Le terrain sur lequel le nuage des gaz avait permis aux Allemands d'avancer devait leur être fatal. L'artillerie française les balaya.

Quelques Allemands réussirent à s'établir dans quelques-unes des tranchées britanniques.

Ils servirent bientôt de cible aux canons alliés qui connaissaient naturellement la portée très exacte de leur objectif. Au bout de quelques heures, il ne restait plus qu'un Allemand vivant.

CAMPAGNE ITALIENNE

LA

Le Roi assurant le commandement supérieur de l'armée et de la marine est parti de Rome la nuit dernière se rendant sur le front.

Le duc de Gênes, oncle du Roi, est nommé lieutenant-général du royaume pendant l'absence du Roi.

Départ du Roi pour le Front

Le Roi assurant le commandement supérieur de l'armée et de la marine est parti de Rome la nuit dernière se rendant sur le front.

Le duc de Gênes, oncle du Roi, est nommé lieutenant-général du royaume pendant l'absence du Roi.

Déclaration de M. Sazonoff

M. Sazonoff a reçu les représentants de la presse, et leur a fait les déclarations suivantes :

« L'entrée en action de l'Italie rendra la guerre beaucoup plus courte. Elle aura une énorme influence sur l'attitude des pays neutres et amènera le rapprochement des Etats dont les intérêts semblent actuellement opposés. En tous cas, à côté de M. Sazonoff, jamais aucune puissance ennemie ne pourra se renforcer aux dépens d'un pays neutre quelconque. »

Parlant ensuite de la Bulgarie, M. Sazonoff a dit qu'il ne se figure pas une situation politique, même en mettant les choses au pire, où la Bulgarie puisse marcher contre la Russie; et il a ajouté que le seul but que la Russie poursuit dans les Balkans est le rapprochement étroit entre les peuples de la péninsule.

M. Sazonoff a confirmé que les rapports italo-serbes sont parfaitement amicaux. « Notre tâche à l'égard de la Serbie, a-t-il dit encore, ne serait pas remplie si la Serbie ne recevait pas sa liberté sur son Adriatique. Je déclare que la Serbie aura de bons ports qu'elle possèdera entièrement. »

Le départ des Ambassadeurs Austro-Allemands

Le train spécial remportant d'Italie l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie, le baron Macchio, le prince de Schoenburg-Hartenstein et le personnel de l'ambassade austro-hongroise, soit environ cent cinquante personnes, est arrivé mardi matin, à 9 h. 1/2, à Chiasso, sur la frontière suisse.

Le gare avait été évacuée. Elle était gardée militairement, ainsi que toutes les gares situées sur le parcours des diplomates austro-allemands.

Le train spécial comprenait sept wagons de première classe, dont un wagon-salon avec deux lits; quatre wagons de deuxième classe et un wagon-restaurant.

Tous les stores des compartiments avaient été baissés; ils furent levés aussitôt l'entrée en territoire suisse.

Sur le quai de la gare est massée une section d'infanterie, dans la position du « garde à vous! »

Le colonel de Loys, commandant la frontière méridionale de la Suisse, est arrivé en train spécial, à 8 h. 45 avec son état-major. Dès que stoppe le train de l'ambassadeur d'Autriche, il se fait annoncer au baron Macchio, qui ignorent pas rassurés, et lui déclare que le gouvernement suisse a pris toutes les mesures nécessaires pour assurer la sécurité de son royaume.

A 9 h. 28, le train repart, conduit par une locomotive suisse, à destination de Bâle.

Aucune manifestation ne se produisit.

A 10 h. 15 est arrivé à Chiasso, le train spécial transportant le personnel de Bülow, M. de Muehler et le personnel de l'ambassade d'Allemagne à Rome. Ce second train comporte deux wagons de deuxième classe de plus que le précédent. Il contient environ trois cents personnes; c'est une véritable arche de Noé.

Il est observé que l'ambassadeur allemand le même protocole que pour l'ambassadeur austro-hongrois.

Les stores des compartiments sont déjà levés à l'entrée en gare.

Dès que le train a stoppé, M. de Bülow salue le quai. Il est salué par le consul d'Allemagne à Lugano et le personnel du consulat.

Les journalistes allemands sont groupés à l'extérieur de la gare.

Le colonel de Loys salue M. de Bülow et lui renouvelle la déclaration qu'il a faite au baron Macchio, relativement aux précautions prises pour le voyage des ambassadeurs austro-allemands.

A 10 h. 27, le train reprend sa route sur Schaffhouse.

A 10 h. 56, arrive un train composé de quatre wagons, dans lequel ont pris place l'ambassadeur de Bavière près de Quirinal et environ trente personnes. Après un protocole identique aux précédents, il repart pour Bâle, à 10 h. 46.

Chacun des trois convois était accompagné d'une dizaine de membres de la garde italienne, qui descendent à Chiasso. Là, des officiers suisses prirent place à leur tour dans les trains jusqu'à la frontière.

M. Motia, président de la Confédération helvétique, a ordonné que les mêmes mesures protocolaires soient prises à l'égard des ambassadeurs italiens à Berlin et à Vienne.

Une impression allemande

Le colonel Gaedke, l'écrivain militaire allemand bien connu et le garde, dans le Fort-tos, ses compatriotes contre la tendance d'estimer au-dessous de sa valeur la puissance militaire de l'Italie.

« Son armée, dit-il, est actuellement peut-être plus forte qu'au commencement de cette guerre européenne. En fait, cette armée est manifestement un instrument de guerre efficace et tranchant. »

Il estime à 800,000 hommes au plus l'armée d'arrière-garde; et, après une étude sur les positions défensives en Italie et l'état de la marine, retire son avertissement de ne pas mépriser l'importance militaire de l'Italie.

Les Hostilités

Bataille navale austro-italienne à Lissa

Le commandant et les passagers du vapeur grec Aradique, de la Compagnie Goudi, qui vient d'arriver à Pirée, venant de Trieste, ont été témoins de la bataille navale livrée hier à Lissa et dont ils purent suivre les diverses phases d'une distance de 7 à 8 milles.

Leclair, seigneur-mineur au 3^e génie, compagnie 3/A; Miron, soldat au 3^e d'infanterie; Couquin, caporal à la compagnie 3 1/2 du génie; Cressy, soldat au 2^e d'infanterie; Béraud, seigneur-mineur au 3^e génie, compagnie 3/B.

Citizens à l'Ordre du Jour

Nous devons avec plaisir, parmi les citations à l'ordre de l'armée, le nom de notre concitoyen le caporal Maurice Baquet, pile-à-vivante. Cette citation est ainsi libellée: « Rend les plus grands services en effectuant des vols de reconnaissance et de réglage de tir sans se laisser intimider par le feu violent des batteries ennemies, et accepte avec bonne humeur les nombreux incidents ou pannes de moteur dont il a été victime. »

Le sergent Le Vasseur, de l'armée, a été également cité à l'ordre de l'armée en ces termes: « N'a cessé, depuis le début du fonctionnement de l'aéroplane C. 13, de rendre les plus grands services dans la reconnaissance des positions ennemies et le réglage des batteries spéciales, même par temps très défavorable. »

La Ferte du Torpilleur Dague

Dans la nuit du 24 février, on s'en souvient, le torpilleur d'escadre Dague coula en rade d'Antivari.

Le Dague avait pour commandant M. le lieutenant de vaisseau Georges Bouquet qui, suivant la loi militaire, a été traduit devant le Conseil de guerre.

Après l'interrogatoire d'usage, le président invite le lieutenant de vaisseau Bouquet à exposer dans quelles conditions la catastrophe s'est produite pour pouvoir en déterminer les causes.

Lieutenant Bouquet. — J'avais pris mon poste de mouillage, en rade d'Antivari, par 12 mètres de fond, et à trois encablures de la ligne. Les canonniers à leur poste de combat, prêts à rentrer en action, les machines sous pression, enfin tout « paré » à appareiller à la première alerte j'étais dans ma chambre, lorsque, vers huit heures, une détonation soudaine se fit entendre. Mon navire fut un violent secoué, puis distorsion, l'arrière s'enfonça rapidement en donnant une inclinaison de 70 degrés.

Le président. — A quelle cause attribuez-vous cette catastrophe? — Un sous-marin ou au choc d'une mine?

Lieutenant Bouquet. — Je crois à la dernière hypothèse. J'estime que j'ai dû mouiller sur une mine de fond que les Autrichiens avaient posée quelques jours avant, à l'intention des transports. Le faible jugement du Dague n'aurait pas eu crainte de ce vestige dangereux; mais il est probable que la catastrophe s'est produite par suite de la boue qui a fait languir le torpilleur sur cet écueil et a déterminé l'explosion.

Le président. — C'est votre conviction?

Lieutenant Bouquet. — Sinon ma conviction, du moins mon opinion.

Le commandant du Dague continue son exposé avec compétence et une clarté qui permet au Conseil d'apprécier la valeur de cet officier.

Les témoins font l'éloge du lieutenant Bouquet et l'accusation demande en sa faveur un verdict d'acquiescement.

Le Conseil se retire pour délibérer; il rend le 10 minutes après en prononçant, à l'unanimité, l'acquiescement du commandant du contre-torpilleur Dague.

Le président, M. Tassin de Billincourt, capitaine de vaisseau, adresse une allocution vibrante de patriotisme au commandant de la Dague. En voici le résumé:

Commandant, le croisière de mon devoir de vous dire, au nom du Conseil de guerre maritime combien est grande votre estime pour vous. Je ne voudrais pas que vous fussiez l'histoire d'un homme qui vous a fait subir un long interrogatoire dans l'but de pouvoir rentrer une faute dans votre commandement. J'étais convaincu du contraire. J'ai vu votre esprit et votre volonté. J'ai vu votre calme, votre sang-froid, votre maîtrise. J'ai vu votre dévouement à votre pays, à votre armée, à votre chef. J'ai vu votre courage, votre vaillance, votre énergie. J'ai vu votre patriotisme, votre amour de la France. J'ai vu votre honneur, votre dignité, votre noblesse. J'ai vu votre grand cœur, votre grande âme. J'ai vu votre grande personnalité. J'ai vu votre grande valeur. J'ai vu votre grande gloire. J'ai vu votre grande renommée. J'ai vu votre grande renommée. J'ai vu votre grande renommée.

Elle nous qui, par notre situation, assistons à cette guerre en simple spectateurs, nous nous réjouissons de savoir que l'armée de France est placée entre les mains d'officiers tels que vous. Nous vous suivrons par la pensée avec l'espoir, que dis-je, la certitude que vous la rendrez victorieuse.

Vive la France!

Le public applaudit frénétiquement la belle allocution du président, puis se passe l'éponge, arrosé avec acclamation le passage de l'haut officier qu'est M. le lieutenant de vaisseau Bouquet.

Ajoutons — et nous avons plaisir à le faire — que le lieutenant de vaisseau Georges Bouquet est un Havrais. C'est le fils de feu M. Bouquet, du Havre, négociant en drogues, et beau-frère de notre concitoyen M. Bourgeois.

La « Journée Française » au Havre

La « Journée Française » qui aura lieu dimanche donnera certainement au Havre de nouvelles et importantes manifestations qui seront, comme les précédentes, intelligemment et patriotiquement employées.

Cette « Journée » n'a été ajournée chez nous, qu'à seule fin de lui assurer une plus complète réussite. Et pour cela le Comité a décidé d'organiser au jardin Saint-Roch, un concert vocal et instrumental dont nous publions incessamment le programme. Ce concert aura lieu dans l'après-midi du dimanche 30 courant.

Nous pouvons dire dès maintenant que pour éviter l'encombrement aux portes du jardin, les cartes d'entrée à ce concert seront mises à disposition, par des vendeurs, à la disposition du public.

Le Centenaire belge de 1915. En raison des retards apportés dans la publication de l'ouvrage de nos concitoyens localistes, le défilé d'inscription, pour tous les Belges nés entre le 1^{er} janvier 1890 et le 31 décembre 1906, a été prorogé jusqu'au 10 juin prochain.

Au Muséum d'Histoire Naturelle. Nous rappelons que c'est aujourd'hui jeudi 27 mai, à 2 heures, que s'ouvrira, sous les auspices de M. le préfet de la Seine-Inférieure, l'Exposition publique et gratuite que M. Noël, directeur du Laboratoire régional d'Entomologie agricole, a organisée au Muséum d'Histoire Naturelle. Cette exposition qui se va ouverte du 27 au 30 mai, de 2 heures à 5 heures, a pour objet de présenter une remarquable collection de parasites de l'homme et des animaux.

Une Infortune. On nous prie de signaler à la bienveillante attention de nos concitoyens la pénible situation dans laquelle se trouvent Mme Arthur Fierre et ses trois enfants. Le mari, ouvrier imprimeur, gravement malade a dû entrer en traitement à l'hôpital Pasteur, laissant sa femme, souffrante elle-même et ses enfants dont il était le seul soutien, absolument sans ressources.

Les Dangers de l'Expresso. Dans la soirée de mardi, le soldat réserviste Georges Poutel, âgé de 29 ans, de l'infanterie coloniale, caserné à l'École militaire, à Harbier, entra chez M. Laboucheur, âgé de 61 ans, épicer-débitant, 39, rue D'Est.

Pointet demanda qu'on lui servît une consommation. Mais comme il était en état d'ivresse, le débitant fit usage de la force. Sur ces refus, Pointet, l'expresso, devint furieux; il frappa M. Laboucheur d'un coup de tête et d'un violent coup de pied; enfin, il dégagna son sabre-batonnette.

Justement effrayé le débitant s'armant d'une bouteille en porta un coup sur le sommet de la tête du soldat colonial, lui faisant ainsi une blessure d'où le sang s'échappa abondamment.

Pointet fut conduit à l'Hospice Général où la plaie fut soignée, après quoi il regagna son cantonnement.

M. Gaudier, commissaire de police procéda à une enquête.

M. MOTET REPRISSE, 52, r. de la Gare, 17, 11 - 11 - 11

Un commencement d'incendie s'est déclaré hier soir à 7 h. 1/4, dans le grenier de la maison portant le n° 16 de la rue Barbaz.

Un détachement de pompiers, sous les ordres de M. Pédjant David, s'est transporté à la première alarme et a bientôt éteint tout danger.

Les dégâts, évalués à 50 francs, consistent en une partie de la toiture endommagée. Il y a assurance.

Remerciements. MM. Vasse et Millet, cordiers, 234, rue de la Vallée, à Gravelle-Sainte-Honorine, remercient bien sincèrement le personnel des Pompiers du Havre, les soldats de l'Armée anglaise ainsi que toutes les personnes qui ont bien voulu contribuer à l'extinction de l'incendie qui a eu lieu à leur cordère.

OBSEQUES DE SOLDATS. Les obsèques du soldat Alexandre MAILLARD, du 4^e d'artillerie, domicilié à Notre-Dame-du-B-C (Seine-Inférieure), auront lieu jeudi 27 mai, à 3 h. 45, à l'hôpital Pasteur, rue de Tourniville, 47.

AU RÉDACTEUR. Poisson un beau souci de propreté et d'hygiène paraît s'emparer des esprits havrais et qu'il fera demander sous peu, plus que jamais, le balayage et l'arrosage des rues seules, permettez-moi de vous signaler la société de l'épaveur sur la plage du boulevard Albert-Jer.

Beaucoup semblent ignorer encore qu'un égout se déverse là.

D's promeneurs, des enfants, des chiens traversent ces eaux sales. Ils en rapportent tout ce qu'il faut pour cultiver une épidémie. D'autres cherchent et mangent des moules et autres coquilles qu'ils trouvent dans ce périmètre.

N'y a-t-il pas lieu de placer près de l'égout un bassin à ciel ouvert, afin de permettre à l'égout un écoulement normal et d'exposer les gens sur les dangers auxquels ils s'exposent et exposent les autres?

Un Promeneur.

Communications Diverses. Vaccination Antivarivale. — Une séance gratuite de vaccination antivarivale, aura lieu aujourd'hui, jeudi, à 2 heures, au Bureau d'Hygiène, à l'hôtel de Ville.

Bulletin des Sociétés

Société Mutuelle de Prévoyance des Employés de Commerce au siège social, 8, rue Coligny. — Téléphone n° 220. Cours Techniques Commerciaux. Cours du Jeudi. LANGEUR FRANÇAIS (Prof. M. Pignat, Directeur d'École Commerciale). — De 8 h. 1/2 à 9 h. 1/2. ANGLAIS GÉNÉRAL (Prof. M. E. Robbin, Professeur au lycée, mobilisé, instructeur M. Mesquignon, professeur à l'École Polytechnique supérieure). — 1^{re} année, section A, de 8 h. 1/2 à 9 h. 1/2. ESPAGNOL (Prof. M. Vassie, Vice-Consul d'Italie). — 1^{re} année, de 8 h. 1/2 à 9 h. 1/2. ANTI-MATHÉMATIQUES (Prof. M. Laurent, Directeur d'École Commerciale). — De 8 h. 1/2 à 9 h. 1/2. COMPTABILITÉ COMMERCIALE (Prof. M. Levillain, expert comptable auprès du Tribunal de Commerce du Havre). — 1^{re} année, de 8 h. 1/2 à 9 h. 1/2.

Société de Secours Mutuels des Chambres syndicales ouvrières. — Réunion générale trimestrielle, le samedi 29 courant, à 8 h. 1/2 du soir, à l'extradomicile, rue Labédoyère.

Burgos. — Réunion Extraordinaire dimanche 30 mai, à 10 heures du matin très précises, à l'hôtel de Ville, salle I.

Ordre du jour: Communications très importantes; Régularisation des carnets des sociétaires non mobilisés; Compte rendu moral et financier.

Bulletin des Sports

Natation. Havre Athletic Club. — Ainsi que nous l'avons précédemment annoncé, l'entraînement de la saison de natation du HAC sera lieu mardi prochain 1^{er} juin à 6 heures à l'habitué de M. Jean, le propriétaire de l'Hôtel Reaume, le HAC dispose d'un nouveau local spécialement aménagé avec les gracieux concours des présidents du club d'été et de ses différentes sections (association, rugby et natation).

Nous rappelons que les adhésions sont reçues chez le président du HAC, M. L. Herbin, 10, rue de la Gare. Le prix de la carte donne droit à un nombre de bains limité pour la somme de 6 francs.

BIBLIOGRAPHIE

Nos Disparus. — Nos Prisonniers. Sous ce titre, M. A. Boutevillier, vient de faire paraître un petit volume édité par les soins de « La Liberté de l'Est », en collaboration avec le Comité par lequel nous nous sommes fait connaître par nos articles en Allemagne, comment l'on peut correspondre avec eux et par quels moyens il est possible de les secourir.

Le livre est très intéressant et fait connaître les conditions de la vie des prisonniers, les souffrances qu'ils endurent, les besoins qu'ils ont, les espoirs qu'ils ont, les démarches qu'ils ont faites, les démarches qu'ils ont faites, les démarches qu'ils ont faites.

Le donateur à tous les moyens de faire utilement diverses recherches, il fait connaître les efforts faits en faveur des prisonniers et des blessés tant par l'action de nos amis que par les Sociétés d'assistance, et fournit à chacun des renseignements précieux sur les modes de correspondance et les moyens de faire parvenir utilement des objets aux prisonniers.

Ce livre sera en vente, par tous ceux, et ils sont malheureusement nombreux, qui ont un des leurs en captivité.

CHRONIQUE RÉGIONALE

Gravelle-Sainte-Honorine. Vaccination et Reconstitution. — Le Docteur Bellet, procédera aujourd'hui à 4 heures précises du soir, à l'école des Filles (Nogées), à une séance de vaccination et reconstitution gratuite.

Ajournés de la classe 1916. Les jeunes gens ajournés de la classe 1916 sont priés de se présenter à la gendarmerie de Gravelle, pour retirer leur certificat d'ajournement.

Etat Civil. — Noces. — Du 7 mai: Emmanuel Blassé, boulevard Sadi-Carnot, 163. — Du 8: Roland Marquet, rue du Bois-au-Cog, 20. — Du 9: Victor Goussier, rue des Postes, 10. — Du 10: Gabriel Poir, rue Amanat-Agde, 4. — Du 11: Edouard Maréchal, rue du Bois-au-Cog, villa Herminette. — Du 12: Augustin Joss, boulevard de Gravelle, 278. — Du 13: René Aurif, rue des Béguineries, 29.

Décès. — Du 10 mai: Louis Levesque, 23 ans, rue des Trévins, 143; Theobald, 19 ans, avenue Félix-Faure et Pierre Imbert; Robert Sorel, 2 ans 1/2, route Nationale, 65. — Du 11: Marie D'noel, 6 ans, rue Amédée-Gazvaz, 4. — Du 12: Henri Norot, 12 ans, avenue de Fribourg, 20. — Du 13: François Larresse, 4 ans, route Nationale, 19. — Du 14: Yves Michel, 18 ans, rue de l'Abbaye, 16; Simon-Marie, 6 ans, rue Cambronne, 23. — Du 15: Charles Viel, 13 ans, rue de la Gare, 22. — Du 16: Edouard Joss, boulevard de Gravelle, 278. — Du 17: René Aurif, rue des Béguineries, 29.

Journal Français. — Le maître de Sainte-Adresse à l'honneur de faire connaître que le produit de la Journée Française a été de 2 334 fr. 85, somme dont le versement a été effectué à la sous-préfecture.

Un silence pénible s'établit entre les personnages du groupe.

Le comte de Montlouis et Geneviève s'élèvent légèrement comme si la personnalité du pseudo grand d'Espagne leur était antipathique à première vue.

Cependant, l'ingénieux personnage s'efforçait de recouvrer sa présence d'esprit coutumière.

— Mon cher marquis, dit-il, vous prétendez, tout à l'heure, avoir deux motifs de soucis.

L'un de ces motifs a disparu, fort heureusement, mais l'autre subsiste sans doute.

Serait-il indiscret de vouloir le connaître?

— Oh! certes non, mon cher comte.

— En vérité, il s'agit d'un détail d'existence qui paraît paraître puéril à bien des gens, mais qui, pour moi, revêt un caractère une grande importance.

Rouen

Violent incendie. Un incendie d'une grande intensité s'est déclaré hier après-midi dans un magasin de chaussures, situé au n° 20, et occupé par M. L. Prevost fils, commissionnaire en robes et lingerie. Malgré la promptitude des secours, les dégâts ont été importants. Il s'agit évalués à plusieurs centaines de mille francs.

ÉTAT CIVIL DU HAVRE

NAISSANCES. Du 26 mai. — Georges HINDLET, rue Labédoyère, 70; Henri GALAIS, rue des Drapiers, 50; Nelly BÉNAUD, rue Marbeuf, 67; Jean DURCO, rue Hilaire-Colombel, 56; Albert BOURRIS, rue Beauverger, 60; Emilienne BRUNET, rue Berthelette, 27; Oscar FÉRON, rue de la Gascogne, 9; Albert BOISSIN, boulevard Amiral-Mouchet, 12.

Le plus Grand Choix TISSANDIER. 3, Bd de Strasbourg 101 95 VOITURES dep. 47 fr. Bicyclettes "Touriste" 1501. entièrement équipées à 100.

DECES. Du 26 mai. — Blanche BRISSET, veuve FABRIEN, 41 ans, sans profession, rue Bourdaloue, 29; Alexandre GROUET, 61 ans, Hospice; Suzanne HERVIEUX, veuve PREVOST, 39 ans, sans profession, rue François-Mazais, 51; Daniel SAVARY, 28 ans, journalier, à Gravelle; René DUQUÈNE, 1 mois, rue d'Alger, 44; René COLIN, 41 ans, employeur, rue Percusselle, 18; Charles PÉRIOLLE, 15 mois, rue Washington, 36; Angélique LEBLANC, épouse DOLLÉ, 85 ans, sans profession, rue de la Gare, 0; Marie BESSE, veuve PHILIEUX, 81 ans, sans profession, rue d'Alger, 48; François GÉVIN, 82 ans, propriétaire, boulevard de Strasbourg, 65; Louise LEBORRELLER, veuve DELAVAL, 64 ans, sans profession, rue Guillaume-Le-Testu, 22.

Spécialité de Deuil A L'ORPHELIN, 13 15, rue Thiers Deuil complet en 12 heures. Sur demande, un personnel infatigable en deuil porte à choisir à domicile. TELEPHONE 93

INSTITUT MÉDICAL. 7, RUE THIERS, de 2 à 4 heures. Maladies de la nutrition. — Rhumatisme: goutte, diabète, obésité, régimes. — Douleurs articulaires. — Arthrite musculaire. — Impotence fonctionnelle. — Entorses. — Rayons X: fractures et luxations. — Messures de guerre. — Examen du cœur et des poumons. — Tuberculose. 9 27

Imprimerie du Journal LE PETIT HAVRE 11, RUE PORTERELLE, 11

LETTRES DE DÉCÈS. Dégus à travers le Ciel

M. de Jean HESSE; M. et M^{me} Alphonsine HESSE, née DECOULE, et leurs enfants: Eugène HESSE, née DELAUE et son fils Robert, marié en 1^{er} mariage, actuellement en France; M. et M^{me} Louis BELLENGER et leur fils; M. et M^{me} Georges BELLENGER; M. et M^{me} Adolphe ROLOFF, chanoine honoraire, et leurs enfants et les Familles VUJON, HERCIE et LECHVALIER.

Madame veuve Marie PILLIEUX Née HESSE. Elle fille, épouse, belle-sœur, tante, cousine et amie, décédée le 26 mai 1915, à 4 h. 1/2 du matin, dans sa 61^e année, munie des Sacraments de l'Eglise.

On se réunira au domicile mortuaire, 18, rue d'Alger.

Madame veuve Marie PILLIEUX Née HESSE. Elle fille, épouse, belle-sœur, tante, cousine et amie, décédée le 26 mai 1915, à 4 h. 1/2 du matin, dans sa 61^e année, munie des Sacraments de l'Eglise.

On se réunira au domicile mortuaire, 18, rue d'Alger.

Madame veuve Marie PILLIEUX Née HESSE. Elle fille, épouse, belle-sœur, tante, cousine et amie, décédée le 26 mai 1915, à 4 h. 1/2 du matin, dans sa 61^e année, munie des Sacraments de l'Eglise.

On se réunira au domicile mortuaire, 18, rue d'Alger.

Madame veuve Marie PILLIEUX Née HESSE. Elle fille, épouse, belle-sœur, tante, cousine et amie, décédée le 26 mai 1915, à 4 h. 1/2 du matin, dans sa 61^e année, munie des Sacraments de l'Eglise.

On se réunira au domicile mortuaire, 18, rue d'Alger.

Madame veuve Marie PILLIEUX Née HESSE. Elle fille, épouse, belle-sœur, tante, cousine et amie, décédée le 26 mai 1915, à 4 h. 1/2 du matin, dans sa 61^e année, munie des Sacraments de l'Eglise.

On se réunira au domicile mortuaire, 18, rue d'Alger.

Madame veuve Marie PILLIEUX Née HESSE. Elle fille, épouse, belle-sœur, tante, cousine et amie, décédée le 26 mai 1915, à 4 h. 1/2 du matin, dans sa 61^e année, munie des Sacraments de l'Eglise.

On se réunira au domicile mortuaire, 18, rue d'Alger.

Madame veuve Marie PILLIEUX Née HESSE. Elle fille, épouse, belle-sœur, tante, cousine et amie, décédée le 26 mai 1915, à 4 h. 1/2 du matin, dans sa 61^e année, munie des Sacraments de l'Eglise.

On se réunira au domicile mortuaire, 18, rue d'Alger.

Madame veuve Marie PILLIEUX Née HESSE. Elle fille, épouse, belle-sœur, tante, cousine et amie, décédée le 26 mai 1915, à 4 h. 1/2 du matin, dans sa 61^e année, munie des Sacraments de l'Eglise.

On se réunira au domicile mortuaire, 18, rue d'Alger.

Madame veuve Marie PILLIEUX Née HESSE. Elle fille, épouse, belle-sœur, tante, cousine et amie, décédée le 26 mai 1915, à 4 h. 1/2 du matin, dans sa 61^e année, munie des Sacraments de l'Eglise.

On se réunira au domicile mortuaire, 18, rue d'Alger.

Madame veuve Marie PILLIEUX Née HESSE. Elle fille, épouse, belle-sœur, tante, cousine et amie, décédée le 26 mai 1915, à 4 h. 1/2 du matin, dans sa 61^e année, munie des Sacraments de l'Eglise.

On se réunira au domicile mortuaire, 18, rue d'Alger.

Madame veuve Marie PILLIEUX Née HESSE. Elle fille, épouse, belle-sœur, tante, cousine et amie, décédée le 26 mai 1915, à 4 h. 1/2 du matin, dans sa 61^e année, munie des Sacraments de l'Eglise.

On se réunira au domicile mortuaire, 18, rue d'Alger.

Madame veuve Marie PILLIEUX Née HESSE. Elle fille, épouse, belle-sœur, tante, cousine et amie, décédée le 26 mai 1915, à 4 h. 1/2 du matin, dans sa 61^e année, munie des Sacraments de l'Eglise.

On se réunira au domicile mortuaire, 18, rue d'Alger.

ÉTAT CIVIL DU HAVRE

NAISSANCES. Du 26 mai. — Georges HINDLET, rue Labédoyère, 70; Henri GALAIS, rue des Drapiers, 50; Nelly BÉNAUD, rue Marbeuf, 67; Jean DURCO, rue Hilaire-Colombel, 56; Albert BOURRIS, rue Beauverger, 60; Emilienne BRUNET, rue Berthelette, 27; Oscar FÉRON, rue de la Gascogne, 9; Albert BOISSIN, boulevard Amiral-Mouchet, 12.

Le plus Grand Choix TISSANDIER. 3, Bd de Strasbourg 101 95 VOITURES dep. 47 fr. Bicyclettes "Touriste" 1501. entièrement équipées à 100.

DECES. Du 26 mai. — Blanche BRISSET, veuve FABRIEN, 41 ans, sans profession, rue Bourdaloue, 29; Alexandre GROUET, 61 ans, Hospice; Suzanne HERVIEUX, veuve PREVOST, 39 ans, sans profession, rue François-Mazais, 51; Daniel SAVARY, 28 ans, journalier, à Gravelle; René DUQUÈNE, 1 mois, rue d'Alger, 44; René COLIN, 41 ans, employeur, rue Percusselle, 18; Charles PÉRIOLLE, 15 mois, rue Washington, 36; Angélique LEBLANC, épouse DOLLÉ, 85 ans, sans profession, rue de la Gare, 0; Marie BESSE, veuve PHILIEUX, 81 ans, sans profession, rue d'Alger, 48; François GÉVIN, 82 ans, propriétaire, boulevard de Strasbourg, 65; Louise LEBORRELLER, veuve DELAVAL, 64 ans, sans profession, rue Guillaume-Le-Testu, 22.

Spécialité de Deuil A L'ORPHELIN, 13 15, rue Thiers Deuil complet en 12 heures. Sur demande, un personnel infatigable en deuil porte à choisir à domicile. TELEPHONE 93

INSTITUT MÉDICAL. 7, RUE THIERS, de 2 à 4 heures. Maladies de la nutrition. — Rhumatisme: goutte, diabète, obésité, régimes. — Douleurs articulaires. — Arthrite musculaire. — Impotence fonctionnelle. — Entorses. — Rayons X: fractures et luxations. — Messures de guerre. — Examen du cœur et des poumons. — Tuberculose. 9 27

Imprimerie du Journal LE PETIT HAVRE 11, RUE PORTERELLE, 11

LETTRES DE DÉCÈS. Dégus à travers le Ciel

M. de Jean HESSE; M. et M^{me} Alphonsine HESSE, née DECOULE, et leurs enfants: Eugène HESSE, née DELAUE et son fils Robert, marié en 1^{er} mariage, actuellement en France; M. et M^{me} Louis BELLENGER et leur fils; M. et M^{me} Georges BELLENGER; M. et M^{me} Adolphe ROLOFF, chanoine honoraire, et leurs enfants et les Familles VUJON, HERCIE et LECHVALIER.

Madame veuve Marie PILLIEUX Née HESSE. Elle fille, épouse, belle-sœur, tante, cousine et amie, décédée le 26 mai 1915, à 4 h. 1/2 du matin, dans sa 61^e année, munie des Sacraments de l'Eglise.

On se réunira au domicile mortuaire, 18, rue d'Alger.

Madame veuve Marie PILLIEUX Née HESSE. Elle fille, épouse, belle-sœur, tante, cousine et amie, décédée le 26 mai 1915, à 4 h. 1/2 du matin, dans sa 61^e année, munie des Sacraments de l'Eglise.

On se réunira au domicile mortuaire, 18, rue d'Alger.

Madame veuve Marie PILLIEUX Née HESSE. Elle fille, épouse, belle-sœur, tante, cousine et amie, décédée le 26 mai 1915, à 4 h. 1/2 du matin, dans sa 61^e année, munie des Sacraments de l'Eglise.

On se réunira au domicile mortuaire, 18, rue d'Alger.

Madame veuve Marie PILLIEUX Née HESSE. Elle fille, épouse, belle-sœur, tante, cousine et amie, décédée le 26 mai 1915, à 4 h. 1/2 du matin, dans sa 61^e année, munie des Sacraments de l'Eglise.

On se réunira au domicile mortuaire, 18, rue d'Alger.

Madame veuve Marie PILLIEUX Née HESSE. Elle fille, épouse, belle-sœur, tante, cousine et amie, décédée le 26 mai 1915, à 4 h. 1/2 du matin, dans sa 61^e année, munie des Sacraments de l'Eglise.

On se réunira au domicile mortuaire, 18, rue d'Alger.

Madame veuve Marie PILLIEUX Née HESSE. Elle fille, épouse, belle-sœur, tante, cousine et amie, décédée le 26 mai 1915, à 4 h. 1/2 du matin, dans sa 61^e année, munie des Sacraments de l'Eglise.

On se réunira au domicile mortuaire, 18, rue d'Alger.

Madame veuve Marie PILLIEUX Née HESSE. Elle fille, épouse, belle-sœur, tante, cousine et amie, décédée le 26 mai 1915, à 4 h. 1/2 du matin, dans sa 61^e année, munie des Sacraments de l'Eglise.

On se réunira au domicile mortuaire, 18, rue d'Alger.

Madame veuve Marie PILLIEUX Née HESSE. Elle fille, épouse, belle-sœur, tante, cousine et amie, décédée le 26 mai 1915, à 4 h. 1/2 du matin, dans sa 61^e année, munie des Sacraments de l'Eglise.

On se réunira au

DÉPURATIF DES ENFANTS SIROP TAINE

Tonique et Reconstituant Iode assimilable et Glycères

Médicament rigoureusement dosé

Cette préparation est spécialement recommandée par MM. les Docteurs pour les enfants, dans le traitement de la Scrofulose, du Lymphatisme, du Rachitisme, engorgement des ganglions, la Goutte et en général toutes les maladies de la peau chez les Enfants.

Prix : le litre, 4.50 — Le demi-litre, 2.50

Gros : PHARMACIE DU PILON D'OR 20, Place de l'Hôtel-de-Ville — LE HAVRE

VENTES PUBLIQUES

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE Direction Générale de l'Enregistrement des Domaines et du Timbre (Direction de Rouen) Bureau du Havre

Le Samedi 5 Juin 1915, à 9 heures, dans les Magasins de la Mairie, au Havre, le Receveur des Domaines, assisté de M. l'Officier d'Administration de 1^{re} classe, gestionnaire du service des substances, vendra aux enchères :

1^{er} 250 hectolitres environ de Braises ; 2^e 1 000 kilogr. environ de Balayures de Ferme ; 3^e 350 barils vides ayant contenu de l'Huile ou du Lard.

Au comptant 5 0/0 en sus

Le Receveur des Domaines, RIBES.

AVIS DIVERS

Les petites annonces AVIS DIVERS maximum six lignes sont tarifées 2 fr. 50 chaque.

ACTE DE PROBITÉ

M^{rs} GONDAL, dentiste, 11, rue Duguay-Trouin, a été déclaré déchu de sa fonction de M. le Rapporteur de la Commission de l'Enregistrement des Domaines et du Timbre, par suite de sa condamnation à une certaine somme d'argent. (1062)

Le dimanche 16 mai, une PERDU BROCHE OR forme corbeille ornée aux coins, ornée d'un ruban, entourée de 4 perles fines. La rapporter chez M^{lle} LEMONNIER, 39, rue Lepeuier. Récompense. (1324)

LA PERSONNE qui a été vue, hier, entre 9 heures et 10 heures, prendre un sac de farine sur le quai de Bierville-Sa-Vie, est priée de le rapporter chez M^{lle} Sabatier, rue Jacques-Augustin-Normand, à Bierville (Terre du Pic-Air). (1324)

COIFFEUR ON DEMANDE UN BON OUVRIER Salonier S'adresser au GRAND LAVATORY de la Gare, 11, cours de la République. (972)

ON DEMANDE Bon Ouvrier Coiffeur Bons appointements. — Très pressé SURVILLE, 22, rue de Normandie. (1322)

ON DEMANDE BON OUVRIER Réparateur Cycles et Motocycles, place sérieuse et un JEUNE HOMME. — 3, rue Salu-Roch. (1322)

CASQUETTES DEMI-OUVRIERS URGENT Chez MEDVEDORSKY & FRIDMAN, 22, rue Saint-Julien. (1072)

ON DEMANDE GARÇONS DE MAGASIN Sérieuses références Prendre l'adresse au bureau du journal. (102)

HOMME on Jeune Homme, non mobilisé, cherche à louer une chambre et cuisine dans une maison de maître, avec toutes les commodités. S'adresser au bureau du journal. (108)

RETRAITÉ pouvant faire un travail de BUREAU. EST DEMANDE DE SUITE Prendre l'adresse au bureau du journal. (1062)

COMMIS de 13 à 15 ans, demandé pour les Courses et le Service. S'adresser à la PHARMACIE MODERNE, 74 et 76, rue d'Étretat. (1172)

PÂTISSIER

Jeune Ouvrier bien payé est demandé de suite 199, r. de Normandie

Manufacture d'Effets Militaires, 15, rue Duguay-Trouin

ON DEMANDE Ouvriers et des Ouvrières pour la confection de Capotes et pour la Manufacture. On donne également des Capotes à confectionner à domicile, au Havre et les environs.

ON DEMANDE UN PETIT COMMIS BOULANGER de 14 à 15 ans, sachant peser S'adresser au bureau du journal. (1092)

ON DEMANDE JEUNE HOMME de 16 ans environ pour courses et magasin. S'adresser chez M. H. GOSSELIN, quincaillier, 105, quai d'Orléans. (1032)

L'Horlogerie-Bijouterie, 136, rue de Normandie demande un JEUNE HOMME pour apprendre le métier et faire quelques courses. Payé de suite, présenté par ses parents. (1132)

ON DEMANDE UN JEUNE HOMME de 15 à 20 ans, sachant conduire. Prendre l'adresse au bureau du journal. (1012)

ON DEMANDE Jeune Homme de 16 à 18 ans, pour Brasserie de Cidre. S'adresser 349, rue de Normandie. (1012)

ON DEMANDE Petit Jeune Homme de 13 à 14 ans écrivant bien et présenté par ses parents. — S'adresser chez M. H. LERAITRE et C^{ie}, entreprise de transport, bureau de la Gare, Petite Vitesse, bâtiment des arrivages. (9)

MONSIEUR libre quelques heures par jour, demande Travaux. Copie ou dessin industriel à faire chez lui. Écrire L. D., au bureau du journal. (1322)

ON DEMANDE Dame vendeuse très au courant du commerce et munie de bonnes références. S'adresser le matin, de 9 à 11 heures, Maison O. BEUZEBOSC, 83, rue Victor-Hugo, Havre. (1335)

INFIRMIÈRE demandée Hôpital Andelys (Eure) Traitement 30 fr. par mois. — Adresser réponses à M. le Directeur-Econom. 24, 27, 36.

ON DEMANDE des OUVRIÈRES ayant Machine à Coudre pour travail facile chez soi. Très pressé. — S'adresser 150, boulevard Albert-1^{er} (1^{er} étage). (1062)

ON DEMANDE UNE BONNE à tout faire, de 35 à 37 ans. — Intéressé de se présenter sans références. Prendre l'adresse au bureau du journal. (1322)

ON DEMANDE pour maison bourgeoise avec enfants, bonne à tout faire, 18 ans. Prendre l'adresse au bureau du journal. (1322)

ON DEMANDE une Argentière, une Femme de ménage et un Commis de restaurant. — Se présenter de 11 h. à 2 h. S'adresser au bureau du journal. (1322)

DENTIERS SOLIDES BIEN FAITS par M. MOTET, DENTISTE

52, rue de la Bourse, 17, rue Marie-Thérèse Retrait les DENTIERS GASSÉS ou mal faits ailleurs réparations en 3 heures et Dentiers haut et bas livrés en 5 heures

Dents à 1 fr. 50 - Dents de 13 fr. 50 - Dentiers de 35 fr. - Dentiers haut et bas de 100 fr. - 200 fr. - 300 fr. - 400 fr. Modèles Nouveaux, Dentiers sans plaque ni crochets

Extrait de l'UNION ÉCONOMIQUE Inlay or et porcelaine, Dents-Pivois, Couronnes et Bridges Extractions gratuites pour tous les Militaires

MALADIES DE LA FEMME

La Femme qui voudra éviter les Maux de tête, la Migraine, les Vertiges, les Maux de reins qui accompagnent les règles, s'assurer des époques régulières, sans avance ni retard, devra faire un usage constant et régulier de la

JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY est composée de plantes inoffensives sans aucun poison, et toute femme soucieuse de sa santé doit, au moindre malaise, en faire usage. Son rôle est de rétablir la parfaite circulation du sang et décongestionner les différents organes. Elle fait disparaître et empêche, du même coup, les Maladies intérieures, les Métrites, Fibromes, Tumeurs, Cancers, Mauvaises suites de couches, Hémorragies, Pertes blanches, les Varices, Phlébites, Hémorroïdes, sans compter les Maladies de l'Estomac, de l'Intestin et des Nerfs, qui en sont toujours la conséquence.

Au moment du Retour d'âge, la Femme devra encore faire usage de la JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY pour se débarrasser des Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, et éviter les accidents et les infirmités qui sont la suite de la disparition d'une formation qui a duré si longtemps.

La JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies. 3 fr. 50 le flacon, 4 fr. 10 franco gare. Les trois flacons, 10 fr. 50 franco, contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

Notice contenant renseignements gratuits

HOTEL DE L'AMIRAUTÉ 43, quai de Southampton Pension : 100 fr. par mois Cuisine bourgeoise. Arrangements pour familles. (1132)

JEUNE FILLE sérieuse demande place comme Vendeuse dans un magasin. — Écrire bur. du journal, L. B. 36, bonnes références. (1262)

ON DEMANDE UNE FEMME DE CHAMBRE sachant très bien cuire Prendre l'adresse au bureau du journal. (1132)

ON DEMANDE POUR HOTEL comme Vendeuse, un CUISINIER et un CHASSEUR, avec bonnes références. — Prendre l'adresse au bureau du journal. (1132)

ON DEMANDE Leçons de Russe et de Correspondance Commerciale Française. — Écrire avec indication du prix au bureau du Petit Havre, A. S. (1322)

ON DESIRE ACQUÉTER ou LOUER, à Sainte-Adresse, une grande ou moyenne propriété bâtie ou non. Réponse bureau du journal, aux initiales K. O. 26, 27, 48. (1322)

ON DEMANDE UNE BOUTIQUE pour commerce de Café-Débit. Bonnes références et garanties. Écrire A. L., bureau du journal. (132)

MÉNAGE Fonctionnaire Belge, enfant 5 ans, cherche une Grande Chambrière et une Cuisinière, avec une maison sérieuse de préférence chez particulier. — Écrire A. B. 263, au bureau du journal. (1102)

MÉNAGE sans enfants, le mari mobilisé, cherche à louer une chambre avec de confortable armoire petite cuisine ou facilités de pouvoir faire le soir, dans maison tranquille ayant jardin. — Écrire à M^{rs} BÉRARD, au bureau du journal. (1252)

La Pharmacie-Droguerie AU PILON D'OR Vend et vendra toujours le Meilleur Marché

VIN ROUGE au port plein payé. Ech. gratis, l'hecto, 25 fr. — MARQUET, propr^s, Grand-Roi (Gard). JD 13814

AVIS AUX MILITAIRES LEÇONS SPÉCIALES POUR BREVET DE CHAUFFEURS Prix Modérés Les brevets se passent les Mardis et Vendredis de chaque semaine. Ateliers de Réparations et de Constructions. Prix modérés

Le Garage fournit Chauffeurs sérieux GARAGE CAPLET — 34 — RUE DICQUEMARE

EAU PURGATIVE FRANÇAISE "EAU de la ROCA" La Reine des eaux purgatives Entrepôt général : Pharm^{ie}-Drog^{ie} du PILON D'OR

Monsieur H. AUCHAPT, Propriétaire Viticulteur, en Touraine, est Acheteur de Fûts vides Bordelaises, blancs et rouges en bon état, prix 5 fr. prises chez les vendeurs. — Écrire H. AUCHAPT, 19, place de l'Hôtel-de-Ville. 27.27 (99162)

"AUX AMATEURS" Un lot important de CAMOMILLE de FRANCE extra A VENDRE à des Prix défiant toute concurrence : Les 125 grammes... 0.55 Les 250 grammes... 1. »

DRUGERIE MÉDICINALE AU PILON D'OR 20, Place de l'Hôtel-de-Ville, LE HAVRE

A VENDRE d'occasion, table de salle à manger, secrétaire, chaise, unoyer fini et complet, bons matelas, jumeaux, bon fourneau de cuisine, buffet porcelaines, table de nuit acacia, grand T. B., tables de jardin. — 25, rue d'Étretat, rez-de-chaussée. (1132)

BONNES OCCASIONS Machine à Coudre à main Singer, Machine à pied et bonne Bicyclette de dame, 75 fr. — A. GAUVIN rue de Normandie, 57. Réparation de toutes marques. Prix modérés. Achat et échange. (1132)

A VENDRE BOIS DE DÉMOLITION S'adresser 4, rue de Belfort Havre. (99)

Fonds de Commerce à vendre Hôtels, Meubles, Cafés - Débits Bonnes Occasions de 5 à 25.000 francs BENOT, bureau du journal. R. d. A. 23, 27 (7)

Occasion à profiter !! BRASSERIE DE CIDRE CAFÉ DÉBIT, tenue 35 ans par vendeur qui se retire des affaires qui sont de 25.000 fr. Pour même pas le prix du matériel, 3.000 fr. Écrire L. B. au bureau du journal. 27.29.31 (119)

BULLETIN des HALLES COMMUNES DATES BLÉS PAIN SEIGLE ORGE AVOINE

Table with columns for COMMUNES, DATES, BLÉS (Sacs, Prix, Blaux, blaux), PAIN (Sans addition, au Prix, au Prix), SEIGLE (au Prix), ORGE (au Prix), AVOINE (au Prix), and COURTS. Lists prices for various locations like Montville, St-Romain, etc.

Havre — Imprimerie du Journal Le Havre, 33, rue Fontaine. L'Administrateur-Délégué Gérant : O. RANDOLET.

Le Petit Havre SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

L'accueil fait par tous nos lecteurs et lectrices à notre SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ publication illustrée d'innombrables gravures en noir et EN COULEURS

Nous avons pris toutes les dispositions pour obtenir et publier les documents les plus intéressants et les plus précis, photographies prises sur le front, des noms de soldats ayant assisté à l'action, etc., de telle sorte que notre Supplément illustré constituera le vrai Livre émouvant et authentique de

L'HISTOIRE ANECDOTIQUE GUERRE EUROPÉENNE

Nous ne saurions trop recommander à nos lecteurs d'acheter au fur et à mesure les numéros que nous publions et de se faire réserver les numéros suivants chez leur marchand de journaux ordinaire.

La collection sera à un moment introuvable et c'est certainement elle qui constituera pour tous le plus précieux des souvenirs puisque le lecteur y trouvera les traits d'héroïsmes des défenseurs de notre sol, l'aspect vrai des combats et la reproduction fidèle des batailles.

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ Le Petit Havre

formera le véritable Livre Populaire de la Guerre de 1914 Pas un de nos lecteurs ne voudra oublier d'acheter nos numéros hebdomadaires au prix de 5 Centimes

contenant chacun un nombre considérable d'illustrations en noir et en couleurs. EN VENTE chez TOUS nos CORRESPONDANTS.

Le Service des Chemins de Fer

Service établi au 11 AVRIL

Table with columns for STATIONS, OUV, 1.2.3, 1.2.3, 1.2.3, 1.2.3, 1.2.3. Lists stations like Le Havre, Graville, etc. and their corresponding numbers.

Vers FÉCAMP

Table with columns for STATIONS, 1.2.3, 1.2.3, 1.2.3, 1.2.3, 1.2.3. Lists stations like Le Havre, Bréville, etc. and their corresponding numbers.

homme d'affaires, en se frottant rudement les yeux des deux mains. — Qui ça, moi, petit père ? — Non, ce que je rêvais. Imagine toi que je me trouvais avec La Purée, de triste mémoire, et que l'animal voulait... — Bien, bien, laisse ces billevesées, et veuille m'écouter très attentivement. — Tu as donc des choses si pressées à me dire ? — Tu vas en jurer. Sache d'abord que mes fiançailles avec Juana sont maintenant officielles. Demain, tout Londres parlera de mon prochain mariage ; c'est un premier point acquis. — Parfait, tu aurais pu attendre mon réveil pour me dire ça. Ensuite ? — Ensuite, tu entends des ce matin, c'est-à-dire dans trois heures, au service du marquis de Montlouis, en qualité de valet de chambre. — Hein ! si vite ! En voilà une idée ! sursauta Moncal, désagréablement surpris. — Une idée de génie, petit père. L'occasion espérée s'est présentée d'elle-même ; je l'ai saisie par son unique cheveu. Ton entrée dans la maison supprime du coup nos recherches difficiles, aux fins de trouver l'intermédiaire dont nous avions besoin pour hâter la conclusion de nos affaires. D'abord, tu vas avoir la haute main sur le courrier du marquis ; tu pourras éliminer les lettres suscitées

Ensuite, ce qui est bien plus important, tu vas pouvoir mettre à exécution le plan que nous avions discuté, et qui consiste à mener rapidement mon futur beau-père à la fin de sa carrière. — Ainsi, nous pourrions, je crois, nous assurer la possession de ses millions. — Bigr! voilà qui ne me sourit guère, fit Moncal, saisi d'un frisson involontaire. — Bast ! vas-tu reculer à présent. C'est si facile en t'y prenant comme je t'ai indiqué. — Mais, lorsque tu seras marié, devrais-tu rester longtemps encore au service du marquis ? — Non, rassure-toi. Lorsque cet événement s'accomplira, il est probable que mon beau-père sera suffisamment avancé pour qu'il ne soit plus nécessaire de le pousser. Le dénouement viendra tout seul, fatalement. — Alors, que ferons-nous ? — Nous nous exprimerons de quitter l'Angleterre pour aller habiter le Chili, où nous serons tout à fait en sécurité. D'ailleurs, écoute-moi très attentivement ; je vais te donner des instructions précises, détaillées et formelles. — En achevant, Julien Lériot s'assit sur le lit de Moncal et baissa la voix. L'entretien se prolongea mystérieusement entre les deux hommes, durant près d'une heure encore. Le même jour, vers huit heures du matin, Moncal se présentait hardiment au marquis de Montlouis. Depuis plus de deux semaines, le misérable complice de Julien Lériot s'était pré-

paré à un rôle qui devait lui échoir un jour ou l'autre. Il s'était transformé de nouveau. Il avait tout à fait abandonné la teinture brune dont se coloraient habituellement ses cheveux et ses sourcils. Ceux-ci avaient donc repris leur couleur blonde naturelle, modifiant sensiblement le visage rasé de l'ex-homme d'affaires, qui conservait seulement deux petits favoris à la hauteur des oreilles. Sa tenue discrète, son obséquiosité, son air sérieux, son âge surtout, influencèrent favorablement le marquis. Moncal fut agréé sans difficultés et il prit son service le jour même. A la vérité, il ne se montra pas très habile au début ; il n'était pas stylé. Mais l'armateur imputa certaines maladresses au compte des mœurs espagnoles, très différentes des coutumes anglaises. Il y avait pourtant un point noir à la sécurité de Moncal dans l'hôtel du marquis. C'étaient les présences du comte de Montlouis et de Geneviève. Ne le reconnaîtrai-ils pas ? A tout hasard, l'ex-homme d'affaires évita le plus possible leur contact immédiat, tout en leur témoignant un tel respect que ni le père ni la fille ne songèrent un instant à l'examiner de près. Tout semblait donc marcher au gré des désirs de Julien Lériot. Ses honteux desseins se réaliseraient très probablement sans difficultés, et l'aventurier s'en réjouissait à l'avance. Quelle perspective dorée, ces millions ! Admis à présent à faire officiellement sa cour à Lucie, il résolut de visiter dorénavant

la jeune fille dans l'après-midi, aux heures où il était à peu près certain de la trouver seule. Quelques jours plus tard, en effet, il se faisait annoncer à Mlle de Montlouis par Moncal lui-même. Inès le reçut dans son petit salon particulier, et dès son entrée dans la pièce, le pseudo-grand d'Espagne fut frappé de l'attitude soucieuse de la jeune fille. — Qu'avez-vous donc, ma chère Inès ? demanda-t-il avec une sollicitude affectée. — Vous serais-t'il arrivé quelque chose de fâcheux ? — Non, rien, mon ami ; absolument rien, je vous assure. — N'êtes-vous pas très heureuse de la tournure que prennent nos affaires ? — Notre mariage, officiellement annoncé, sera conclu, c'est très probable, avant deux mois d'ici. C'est donc la réalisation de vos rêves et de mes miens ; le bonheur parfait et définitif en perspective prochaine. — Croyez-vous sincèrement que ce soit le bonheur, mon ami ? — Certes, je suis convaincu ; en ce qui me concerne, tout au moins. Vous savez, Inès, avec quelle ardeur profonde je vous aime, combien il me sera doux de vivre à vos côtés, avec quelle impatience j'aspire au jour mémorable qui vous fera toute à moi. — Oui, mon ami, je sais cela, vous me le répétez assez souvent pour m'en imposer la conviction agréable. Cependant, je dois vous l'avouer, ce mariage m'effraie à présent. — Comment cela, pourquoi ?

Ne m'aimez-vous pas assez, votre cœur va-t-il vers un autre homme. — Non, ce n'est pas cela, je n'aime personne. — Je vous ai vu, vous le savez, une sincère reconnaissance pour ce que vous avez fait de moi, pauvre Chilienne misérable, jadis sans ambition et sans souci. — Mais je songe parfois qu'il eût mieux valu, peut-être, me laisser à ma pauvre condition, là-bas, au grand soleil de mon pays, où la vie est si facile. — Tiens, tiens, vous êtes atteinte du spleen ? essaya de plaisanter le comte d'Alcala, cependant pénétré d'inquiétudes vagues. — Non, mon ami, ce n'est pas le spleen qui me rend ainsi ; ce sont les remords ! — Les remords... que voulez-vous dire ? — Ceci : c'est que la perpétuelle comédie qui m'est imposée par les circonstances et par la situation que j'ai follement acceptée, me pèse, me fatigue, m'écœuré même. — Oh ! voilà de bien grands mots ? — Ils sont l'expression exacte de ma pensée, de mes longues réflexions. Si j'ose vous parler ainsi, à cœur ouvert, c'est que je désirerais que notre mariage fut reculé, au moins de quelques mois. — Est-ce un ajournement préparatoire d'un refus définitif ? demanda le pseudo-comte, dont les prunelles grises revêtirent une expression de détresse, de colère surtout. — J'ai si peur, répartit la jeune fille en baissant les yeux intimidée. — Peur ? de quoi ? de qui ? — De tout, surtout de vous-même. Je me sens vivre dans une atmosphère de

drame, de machinations ténébreuses qui m'effraient. — Je pressens que vous jouez en cette maison, si parfaitement honorable et honorée, un rôle mystérieux, dangereux et néfaste. — Néfaste ? Pourquoi ? serait-ce pour vous, par hasard ? — Non, mais pour l'excellent homme de qui je vole chaque jour la tendresse paternelle en attendant que, de complicité passive avec vous, je lui vole sa fortune. — Il ne s'agit pas de vol. — Si, si, poursuivis Inès, s'exaltant à mesure qu'elle parlait. Je suis entre vos mains et celles de votre compagnon, un instrument de crime peut-être. Et ce rôle m'effraie, je vous le répète ! Je suis épouvantée de mon audace et de la vôtre. Je souffre aussi, à la pensée de tromper si odieusement le marquis de Montlouis, dont la bonté pour moi est infinie. — Parlez plus bas, je vous en conjure ; dit vivement le pseudo-comte, effrayé de l'exaltation grandissante de la jeune fille. — Vous voulez donc nous perdre ? — Ah ! cette recommandation prouve que vous me comprenez bien, n'est-ce pas ? — Non, non, je veux simplement éviter que vos paroles imprudentes puissent compromettre irrémédiablement une situation que j'ai mis tant de soins à préparer. (A suivre).

Vu par Nous, Musée de la Ville du Havre, pour la livraison, de la signature Q. RANDOLET appose ci-dessus